

oui, regardons la encore une fois, et même souvent, pour nous connaître, nous humilier et nous corriger.

C'est donc entendu, il existe des vertus aux Etats-Unis. Comme autrefois les Juifs, ne soyons pas surpris s'il sort quelque chose de bon de la Gallilée. Allons à l'école des Américains.

Chez eux, plus qu'en tout autre pays, il n'y a pas de sot métier, en ce sens que la qualité inférieure d'un métier n'influe pas la considération du citoyen. Toute vie est honorable, pourvue qu'elle soit vécue par un homme de valeur. Ce n'est pas la profession qui ennoblit le professionnel, mais le professionnel qui honore la profession. Chez nous, c'est tout l'opposé. Un préjugé funeste veut que la culture de l'esprit soit incompatible avec les travaux manuels ou mécaniques. Si vous faites un cours classique, votre sort est jeté: vous n'aurez pas de place sous le soleil sans être ou notaire, ou médecin ou avocat. Avocat sans cause, médecin sans clientèle, notaire pauvre comme un rat d'Eglise? Peu importe, vous êtes un gros *Monsieur*, qu'une maman vaniteuse voudra pour sa fille de préférence à l'intelligent cultivateur ou au riche négociant. Une pareille manie serait incompréhensible aux Etats-Unis. Là encore, on habitue l'enfant à se débrouiller, à compter sur son travail pour vivre, à se forger soi-même son avenir. Il faut que le jeune américain, même millionnaire sache faire quelque chose. La fortune peut se fondre, mais l'homme qui sait employer son temps est toujours assez respectable et riche: "Time is money." Dans nos foyers canadiens, par contre, dans ces nids doux et chauds, on dirait que l'éducation se résume dans cette tendance unique: épargner tout effort à l'enfant. Ces pauvres petits ont bien le temps de souffrir! Quand leur héritage ne suffira plus aux besoins de la vie, ce sera l'heure, pour eux, de se débattre. L'Américain, lui, condamnerait cette fausse tendresse. Il n'approuverait pas, non plus, le goût qu'on les Canadiens français de fureter dans la vie d'autrui, d'exercer sur tout leur enquête et de tenir sans cesse les yeux à la fenêtre pour surveiller leurs voisins. Si les affaires des Américains réussissent à merveille, c'est sans doute qu'ils ont la pudeur, au moins dans le vie privée, de se mêler de leurs affaires. Cependant, une quatrième qualité a peut-être concouru davantage à leurs succès, c'est la façon noble, loyale, dont ils se font concurrence. La réussite d'un Yankee ne comporte aucun effort déprimant sur ses compatriotes. On connaît les voies par lesquelles tel individu est arrivé aux charges publiques, à la fortune; on se lance à sa suite pour se hausser jusqu'à lui et faire l'égalité *en haut*. Dans notre pays de rivalités envieuses et de divisions, si un Canadien monte quelque degré de l'échelle sociale, on pâlit de son ascension, on voudrait le déloger et le rabaisser au rang de la médiocrité commune pour faire l'égalité *en bas*. Quelle étroitesse d'esprit! quel principe dissolvant! Il suffit d'un pareil virus pour paralyser la marche en avant de tout un peuple.